BAGGERMAN (Arianne), DEKKER (Rudolf), *Child of the Enlightenment. Revolutionary Europe. Reflected in a Boyhood Diary*

Leide : Brill, 2009, 554 p. (Series "Egodocument and History", n° 1)

Philippe Lejeune

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/histoire-education/2170>

DOI : 10.4000/histoire-education.2170

ISSN : 2102-5452

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2010

Pagination : 99-101

ISSN : 0221-6280

Référence électronique

Philippe Lejeune, « BAGGERMAN (Arianne), DEKKER (Rudolf), *Child of the Enlightenment. Revolutionary Europe. Reflected in a Boyhood Diary* », *Histoire de l'éducation* [En ligne], 127 | 2010, mis en ligne le 10 mars 2011, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/histoire-education/2170> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/histoire-education.2170>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

© Tous droits réservés

BAGGERMAN (Arianne), DEKKER (Rudolf), *Child of the Enlightenment. Revolutionary Europe. Reflected in a Boyhood Diary*

Leyde : Brill, 2009, 554 p. (Series "Egodocument and History", n° 1)

Philippe Lejeune

RÉFÉRENCE

BAGGERMAN (Arianne), DEKKER (Rudolf), *Child of the Enlightenment. Revolutionary Europe. Reflected in a Boyhood Diary*, Leyde : Brill, 2009, 554 p. (Series "Egodocument and History", n° 1)

- 1 Il y a une vingtaine d'années, une trouvaille dans des archives familiales en Hollande a jeté un nouveau jour sur l'histoire de l'éducation et sur la construction familiale du « for intérieur » à la fin du XVIIIe siècle. Ariane Baggerman et Rudolf Decker nous présentent ici cet étonnant document, dont ils ont publié le texte en 1998. Otto van Eck, 11 ans, commence en 1791 à tenir un journal à l'instigation et sous le contrôle de ses parents. Ce journal, qui compte 1 500 pages, il le tiendra (assez irrégulièrement à la fin, il est vrai) jusqu'à l'âge de 17 ans. Pour ses parents, il s'agit à la fois de suivre de près leur enfant (ils vont régulièrement lire son journal) et de le faire participer activement à sa propre éducation. Leur idéal pédagogique est de lui faire maîtriser ses émotions, distinguer le bien et le mal et se conduire selon la raison.
- 2 On saisira la ligne générale de ce journal dans la note suivante : « Ce matin, quand maman a lu mon journal de la semaine, elle m'a dit que cette manière de le tenir n'était pas de son goût, et qu'au lieu de noter mes jeux et mes leçons, qui sont presque les mêmes chaque jour, je devrais m'occuper de mes conduites raisonnables et des passions qui me guident et des défaillances dont je me rends coupable. Cela, je dois l'avouer, est

certainement mieux ». Les parents d'Otto, inspirés par l'idéologie des Lumières, pensent que le triomphe de la raison amènera un monde meilleur. Le père d'Otto, magistrat, participa aux différents mouvements qui secouèrent la Hollande dans les années 1780 et 1790, il prit une part active à la révolution de 1795, ce qui l'amena, en 1798, en prison, où il se trouvait encore quand son fils Otto, atteint de tuberculose, mourut. Il obtint une permission pour accompagner l'agonie — édifiante — de son fils. Revenu en prison après sa mort, il avoua dans une lettre : « J'ai perdu toute ma philosophie ».

- 3 Mais l'entreprise pédagogique du journal elle-même fut à sa manière une réussite. Otto le tint pendant six ans. Il essaya certes à plusieurs reprises d'utiliser ce journal pour défendre sa propre cause contre ses parents, et parfois tenta d'abandonner le journal lui-même. Lors d'une reprise, au moment même où il met fin à sa révolte, on le voit exprimer une dernière fois, sous la forme admise de l'aveu, cette révolte : « La raison pour laquelle je n'ai pas tenu mon journal depuis si longtemps est que j'ai volontairement arrêté de le tenir, dans l'espoir qu'on l'oublierait complètement et que je pourrai l'abandonner pour de bon » (2 septembre 1794). En reprenant son journal, il se constitue prisonnier. Prisonnier du regard de ses parents, dont le système de contrôle peut être comparé au dispositif de surveillance imaginé par Bentham en 1780 dans le cadre d'une nouvelle architecture des prisons. Mais ce « panoptique », le système du journal l'intériorise. Et le regard que Otto peut porter sur lui-même est d'une sévérité sans doute exagérée. Le jour de ses quinze ans, il dresse un sombre bilan : « J'ai déçu les attentes de mes parents. J'ai négligé leur souci de ma santé, de ma tenue, de ma propreté et de ma vigueur. Je n'ai pas non plus réussi à gouverner mon âme selon la vertu chrétienne, en aimant Dieu plus que tout autre chose, en traitant mes semblables comme je souhaiterais qu'ils me traitent. Le bon exemple de mes parents d'un côté, leurs avertissements et punitions de l'autre, ne m'ont pas aidé à éviter les mauvais exemples. Je ne suis pas assez maître de mes propres passions, au contraire, ce sont mes passions qui me gouvernent ».
- 4 Le journal d'Otto, en même temps qu'il est l'instrument de son éducation, en donne un tableau détaillé : extension progressive de la sociabilité de l'enfant, comptes rendus de ses lectures, apprentissage avec ses différents maîtres et, bien sûr, omniprésence des leçons et exemples de ses parents. Leur idéologie rationnelle et optimiste doit beaucoup, semble-t-il, à l'influence maçonnique. En tout cas, on voit Otto lire, en traduction hollandaise, l'article pionnier qu'un philanthropiste allemand franc-maçon, Christian Felix Weisse, a consacré au journal comme instrument d'éducation. Bien sûr, il le lit sur le conseil de son père...
- 5 Après un repérage des traditions pédagogiques dans lesquelles s'enracinent cette innovation et un tableau d'ensemble du journal lui-même, Arianne Baggerman et Rudolf Dekker vont le détailler au fil d'une dizaine de chapitres thématiques (chapitres III à XII). Il s'agit à la fois d'en évoquer le contenu (puisque'il y a peu de chance qu'on puisse un jour lire ce journal en traduction), d'en expliciter les références et le contexte, mais aussi d'éclairer l'époque elle-même par la lecture de ce journal d'enfant. Le projet est aussi original que celui de Madeleine Foisil dans *Le Sieur de Gouberville*¹ : ouvrir à un grand public d'historiens et d'amateurs un texte d'accès difficile, explorer à travers un document personnel un moment de civilisation.
- 6 Nous explorons donc d'abord les lectures obligées d'Otto, en particulier la nouvelle littérature pour la jeunesse qui apparaît dans les années 1780 (chapitre 3), le jardin

comme projet pédagogique (le jardin à l'anglaise construit par le père d'Otto, et le goût de l'enfant pour la vie rurale, chap. 4), l'élargissement progressif du monde social de l'enfant, de la famille proche à la famille large, aux serviteurs, amis, enseignants, etc. (chap. 5), la découverte de l'espace, la maison, la ville, les voyages, la géographie (chap. 6), la mesure du temps, la montre, l'obsession de l'emploi du temps et son repérage dans le journal (chap. 7), le mouvement utopiste et réformateur qui inspire son père, et le problème de l'inoculation (chap. 8). « La révolution aux Pays-Bas » est le titre d'un chapitre historique d'où l'enfant est absent (chap. 9). Suivent des chapitres traitant de la place de l'enfant dans la révolution hollandaise et de la réaction d'Otto à cette révolution (« L'enfant de l'avenir », chap. 10), des croyances et pratiques religieuses d'Otto et de son père et de l'importance qu'a pour eux la « physico-théologie » (chap. 11), et enfin de leurs comportements devant la maladie et la mort (chap. 12). Le journal d'Otto est donc traité, de manière complète, à la fois comme objet d'étude en lui-même et comme source pour une série de monographies qui couvrent la civilisation de cette décennie.

- 7 Ce journal est-il exceptionnel ? Par son étendue et son caractère systématique, sans doute. Mais l'inventaire des documents personnels hollandais a révélé, semble-t-il, l'existence d'autres journaux d'enfants à la fin du XVIII^e siècle. Force est de constater qu'en France, même si on a pu observer, à la même époque, des signes d'intérêt pour une pédagogie par le journal (par exemple chez Mme de Genlis ou chez les parents de Marc-Antoine Jullien), on n'a jusqu'à présent retrouvé aucun journal d'enfant de ce genre. Mais peut-être les archives n'ont-elles pas dit leur dernier mot ?

NOTES

1. *Le Sire de Gouberville : un gentilhomme normand au XVI^e siècle*, Paris, Aubier-Montaigne, 1981, rééd. Flammarion, coll. « Champs », 1986, 2001.